

Alain Juppé

# LA TENTATION DE L'ÉLYSÉE

Au grand dam de Nicolas Sarkozy, de plus en plus de cadres de l'UMP soutiennent l'ex-ministre. Objectif à demi avoué : la présidentielle. Nous l'avons rencontré.

PAR CHRISTELLE BERTRAND. PHOTOS : JEAN-MICHEL TURPIN/DIVERGENCE POUR VSD

*Sa différence À l'heure où une partie de la droite court après le FN, le maire de Bordeaux donne une cérémonie pour accueillir de nouveaux naturalisés dans la salle du conseil municipal en ce 23 novembre.*

**P**as une trace de fatigue et, pourtant, Alain Juppé se plaint : il n'a pas assez dormi. Il a attendu Isabelle, son épouse, dont le TGV a été retardé, jusqu'à 2 heures. Mais chez cet homme-là, rien ne se voit. Il est 8 h 20, son visage est lisse et le ton enjoué. À Bordeaux, la campagne se passe bien. En France, on l'aime enfin et, lorsqu'il réussit à dormir, Juppé rêve parfois. Après tant d'années et tant d'inimitiés, celui qui désespérait d'être mal aimé des Français fait figure de favori dans les sondages.

« Il y a un moment Juppé, explique l'un de ses proches. On a le sentiment que ce qu'on lui reprochait avant est devenu une vertu : cette force d'autorité, de rigueur, le côté droit dans ses bottes. Les Français savent qu'il a eu et aura le courage de mettre en œuvre des réformes difficiles. »

Alors Juppé, qui ne veut pas ignorer ses chances, avance ses pions, marque son territoire. Depuis les déclarations de Fillon sur le FN, « il y a un espace à prendre », explique son entourage. Le centre est orphelin, les républicains hagards. Le maire de Bordeaux a donc décidé de leur lancer des messages. Se refusant, notamment, à jouer à « qui est le moins sectaire », tant et si bien que certains ont décidé de soutenir d'ores et déjà sa candidature pour 2017.

La stratégie d'Alain Juppé repose sur un dialogue avec le centre. Lorsque l'UMP décide, il y a quelques semaines, de présenter un candidat à Pau contre François Bayrou, il se désolidarise de son parti pour soutenir le Béarnais. « En 2017, si Sarkozy est candidat, il



**Républicain ! Alain Juppé pose avec une nouvelle naturalisée, sous le regard de sa femme Isabelle (à g.).**

faudra que l'on m'explique au nom de quoi Bayrou ne le serait pas puisque l'UMP tente de le faire battre à Pau. En revanche, si c'est un autre candidat [comme Juppé, NDLR] il pourrait s'effacer », analyse un conseiller du maire de Bordeaux. Et un autre d'ajouter : « Si Bayrou est candidat à la présidentielle, l'UMP pourrait ne pas arriver au second tour. » Juppé réfléchit donc, travaille même avec un groupe de jeunes gens du club de réflexion La Boîte à Idées, bien qu'il n'ait pris aucune décision. « Il se posera la question entre avril et septembre, explique Édouard Philippe, le maire du Havre. Et s'il pense que ça vaut le coup de mener le combat, il le mènera quelles que soient les circonstances, que Jean-Paul ou Jean-Raymond y aille ou pas. » La référence à Nicolas Sarkozy est explicite. À tel point, dit-on, que l'ancien président s'en agace. « Il était tellement obsédé par Fillon qu'il n'a pas vu venir Juppé », raconte un proche de l'ex-chef de l'État. Quand ce dernier a fait savoir qu'il avait rencontré Guillaume Peltier, le jeune leader de la Droite forte, et vu Christian Jacob, le président du groupe UMP à l'Assemblée, Sarkozy était furieux. « Sarko le redoute vraiment », ajoute un ancien ministre. Mais ira-t-il ? Au final, ce sont « les tripes » qui parleront, reconnaissent ses proches. En attendant, Juppé, qui n'a jamais goûté la barbe de trois jours, se rase chaque matin consciencieusement. En pensant à son avenir... ■



**En campagne Le candidat aux municipales multiplie les réunions d'appartements. Ici, avec des jeunes entrepreneurs.**

## Interview exclusive

# “JE PEUX APPORTER UNE VISION D'EXPÉRIENCE”

**Le maire de Bordeaux se consacre actuellement à la campagne municipale. Mais il ne s'interdit pas de penser à 2017.**

RECUEILLI PAR CHRISTELLE BERTRAND

**VSD.** Vous voilà devenu l'homme politique préféré des Français<sup>1</sup>. Est-ce que c'est agréable ?

**Alain Juppé.** Je mentirais si je vous disais le contraire mais je relativise. Dans ma vie politique j'ai été très impopulaire, aujourd'hui je suis populaire, pourquoi ? Peut-être parce que le temps passe. Peut-être aussi parce que je suis en recul du débat politique chaud, les Français ont l'impression que je peux apporter une vision d'expérience et de sagesse.

**VSD.** Selon vos proches, vous incarnez aussi des valeurs de droiture, de courage...

**A. J.** Je l'espère. J'ai quelques références (sourire). Quand j'étais au gouvernement, j'ai tenté de faire des réformes courageuses, certaines ont réussi, d'autres pas. Mais cela a créé une image de moi qui correspond bien à ce que les Français attendent aujourd'hui. Ils ont le sentiment d'un certain amateurisme de la part de ceux qui nous gouvernent. Les mesures politiques qui ont été prises depuis un an et demi donnent l'impression d'un grand désordre, d'une grande improvisation, notamment dans le champ économique. La politique fiscale, qui change de cap tous les trois jours, a cassé le climat de confiance qui est absolument indispensable au bon fonctionnement de notre économie. Si la croissance ne revient pas, c'est précisément parce que cette confiance a été brisée.

**VSD.** Il n'y a pas que l'économie qui va mal. Après les propos racistes sur Christiane Taubira, on se dit que l'atmosphère générale est devenue délétère.

**A. J.** Ce qui a été dit à l'encontre de Christiane Taubira est le degré absolu de l'abjection. Malheureusement, ces vieux relents de racisme ont toujours existé dans la société française.

**VSD.** S'ils s'expriment aujourd'hui plus librement, n'est-ce pas parce que certains de vos amis de l'UMP, comme François Fillon, ont ouvert les vannes à propos d'un éventuel vote Front national ?

**A. J.** Je ne crois pas. François Fillon a commis une maladresse d'expression. Il aurait dû la corriger plus vite, mais il l'a fait finalement. Je crois qu'il n'est pas suspect de quelque complaisance

le responsable du Front national a célébré les mérites de celui qui a tenté d'assassiner le général de Gaulle. La référence au gaullisme est quelque chose qui nous sépare très profondément. Le projet économique du FN est aussi aux antipodes de ce que nous défendons : sortir de l'euro, c'est casser la construction européenne. C'est totalement inacceptable. Ce qui est vrai, c'est qu'il faut parler aux Français qui se laissent parfois séduire par ce vote.

**VSD.** Craignez-vous le résultat des élections européennes ?

**A. J.** En effet, car les Français considèrent à tort que cette élection n'a pas d'enjeu et que l'on peut se défouler sans risque. Il est donc possible que, si ceux qui croient toujours en l'Europe ne s'investissent pas dans le débat, la démagogie antieuropéenne fasse des ravages. Je ne serai pas candidat aux élections européennes mais j'ai l'intention de participer au débat.

**VSD.** De fait, certains parlent déjà de vous comme d'un recours pour 2017.

**A. J.** Je ne pense qu'aux municipales et aux européennes. J'ai dit qu'après, je m'investirai dans le nécessaire travail de mise à jour de nos idées.

**VSD.** Vous avez soutenu François Bayrou à Pau contre l'avis de votre parti. Allez-vous continuer à travailler avec lui ?

**A. J.** Oui, car nous allons avoir besoin d'un large rassemblement. À partir du moment où François Bayrou a compris qu'il n'y avait pas grand-chose à attendre du PS et qu'il l'a dit de façon explicite, on peut travailler avec lui. Le sentiment de vengeance n'est pas un bon sentiment. Pour 2017, il faudra bien un rassemblement de la droite et du centre.

**VSD.** Vous disiez en 2007 : la présidence, j'en ai rêvé mais j'ai vécu une épreuve<sup>2</sup> qui m'a coupé les pattes, alors j'ai changé les plans. Vos jambes vont-elles mieux ?

**A. J.** Oui, j'ai retrouvé de la stabilité. Je suis désormais sur deux pieds. ■

**VSD.** Nicolas Sarkozy fait dire par son entourage qu'il s'apprête à se représenter. Est-ce une bonne chose pour la droite ?

**A. J.** C'est son choix. Il a suffisamment de sens politique pour mesurer ses chances et voir si c'est ça qui peut nous faire gagner. ■

(1) Ipsos et BVA des 16 et 30 septembre.  
(2) Son inéligibilité, en 2004.



que ce soit avec l'extrême droite ou avec les idées qu'elle véhicule. Mais qu'il y ait aujourd'hui, dans l'opinion française, un sentiment d'exaspération et de révolte dû à la crise, dû aussi à cette impression que le gouvernement ne sait pas très bien où il va, c'est vrai. Et ça peut se manifester par ce genre de comportements. Le rôle des responsables politiques, c'est d'y mettre le holà.

**VSD.** On a pourtant le sentiment qu'à l'UMP, vous êtes l'un des derniers à défendre ce fameux « cordon sanitaire » entre la droite et l'extrême droite.

**A. J.** Je ne crois pas être le seul, mais je le défends vigoureusement, car il y a entre le FN et les idées auxquelles je crois une profonde incompatibilité. Tout récemment encore, ici dans la région,